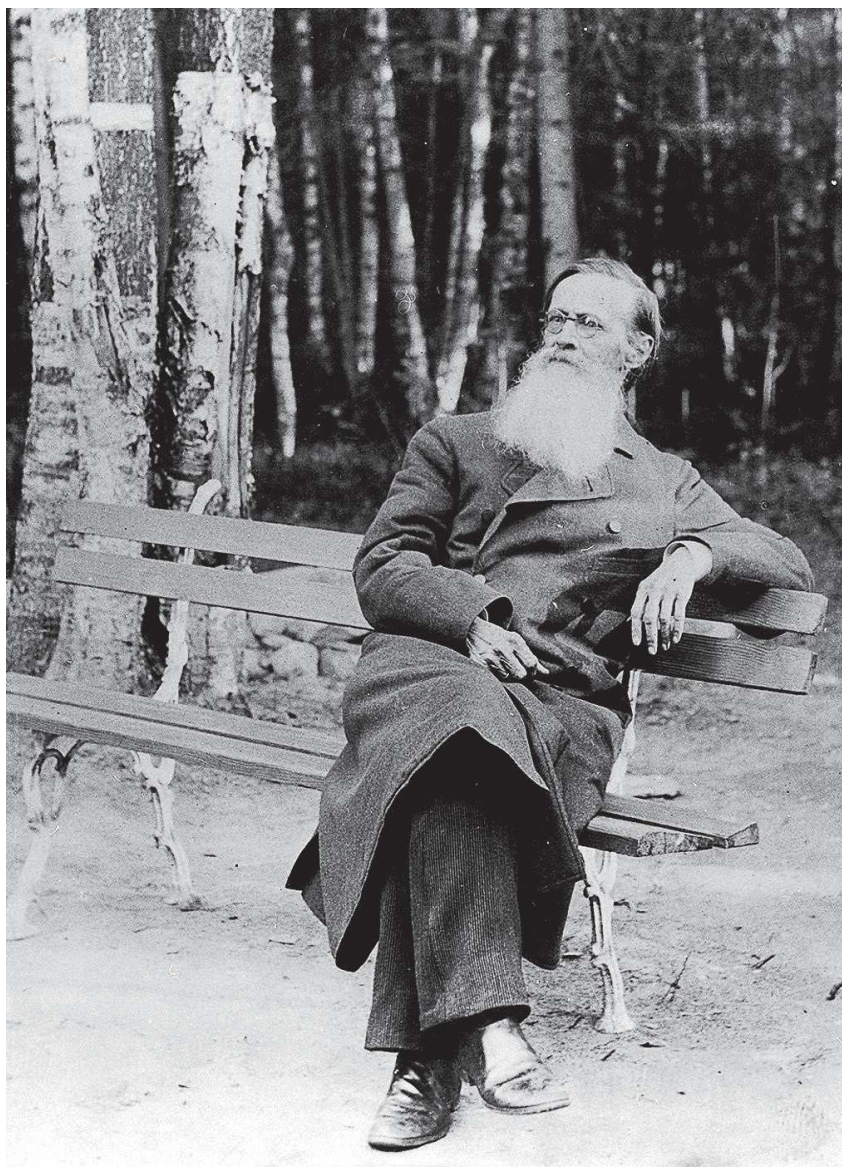




Apollon Maïkov dans les années 1890

« *Le combat faisait rage...* »
La Jeanne d'Apollon Maïkov et de Paul Potékhine

R. Vaissermann

Apollon Maïkov, poète apollinien

Le poète Apollon Nikolaïevitch Maïkov naît en 1821 à Moscou. Fils aîné du peintre Nicolas Maïkov (1794-1873), petit-fils d'Apollon Alexandrovitch Maïkov (1761-1838) – qui dirigea les théâtres impériaux de 1821 à 1825 –, il est issu d'une famille noble pléthorique : si Nicolas n'eut que cinq enfants, Apollon en eut douze. Notamment la fratrie à laquelle appartenait Apollon s'illustra en littérature : Valérian (1823-1847), frère chéri dont la mort précoce désespéra Apollon Nikolaïevitch, fut critique littéraire et publiciste ; Vladimir (1826-1885) fut écrivain, traducteur et éditeur ; Léonide (1839-1900) fut historien et ethnographe. Apollon, lui, fut poète comme son grand-père paternel et comme sa mère, Eugénie Pavlovna née Goussiatnikova, également traductrice à ses heures.

Après une enfance typique de l'aristocratie russe, c'est-à-dire passée à la campagne, Apollon déménagea avec toute sa famille à Saint-Pétersbourg en 1834. L'écrivain Ivan Gontcharov, non encore célèbre, devint alors son précepteur. La maison accueillait volontiers les jeunes littérateurs, et Dostoïevski, né la même année qu'Apollon, fut de ceux-là. Curieuse amitié entre ces deux hommes, l'un au tempérament dionysiaque, et l'autre apollinien !

Apollon fit ensuite des études à la Faculté de droit de l'Université de Saint-Pétersbourg (1837-1841), mais se passionnait en fait d'abord pour la peinture, avant de se consacrer essentiellement à la poésie, encouragé en cela par des poètes amis et une myopie naissante.

Le tsar remarqua le jeune auteur à son premier livre et le récompensa d'une bourse de voyage. Après un séjour de formation en Europe de l'Ouest qui le mena en Italie¹, en France et à Paris notamment (1842-1844), il retourna en Russie et travailla comme

¹ Apollon Nikolaïevitch Maïkov, *Esquisses romaines* [Очерки Рима], 1847 et *Pique-nique à Florence* [Пикник во Флоренции], 1848.

fonctionnaire au Ministère des finances, puis comme archiviste au musée Roumiantsev. La vie littéraire de la capitale l'absorba.

Libéral dans les années 1840, il devint après la guerre de Crimée conservateur et prit fait et cause pour les slavophiles contre les Occidentaux¹ : l'absorba alors la traduction de vieux poèmes slaves². Ses propres poèmes évoluèrent du naturalisme à l'Art pour l'Art. Émule de Théodore Tioutchev, Maïkov fut surtout connu pour des essais de critique d'art et son œuvre lyrique, tous deux inspirés de la Grèce et de la Rome antiques³ mais aussi des villages, du folklore et de l'histoire de la Russie.

En 1853, il devint membre correspondant de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg.

Il écrivit dans des mensuels comme *La Nouvelle parole* [*Новое слово*] et des hebdomadaires comme *La Gazette du théâtre* [*Театральная газета*]. Dans les années 1860, il correspondit abondamment avec Dostoïevski, qui le chargea de négocier ses contrats auprès des éditeurs.

Enfin il gravit les échelons du service de la Censure étrangère, jusqu'à la diriger (1867-1897).

En 1882, il reçut le prix Pouchkine de l'Académie des sciences.

Mort en 1897, il est enterré au fameux cimetière de Novodiévitchi, à Saint-Petersbourg.

Il avait épousé en 1852 Anna Ivanovna Chtemmer, d'origine allemande et luthérienne, et eut trois garçons, dont Apollon Apollonovitch Maïkov (1866 – ca. 1917), également peintre et écrivain, ainsi qu'une fille, morte à l'âge de 11 ans.

La « Jeanne d'Arc » de Maïkov (1887)

Le huitain qui nous intéresse aujourd'hui, daté de 1887 et publié cette même année en revue⁴, est classé au sein des *Œuvres complètes*

¹ A. N. Maïkov, « L'Année 1854 » [«1854-й год»].

² A. N. Maïkov, *Le Dit de la campagne d'Igor* [*Слово о полку Игореве*], de 1866 à 1870.

³ A. N. Maïkov, *Les Deux Mondes* [*Два мира*], 1872.

⁴ A. N. Maïkov, « Jeanne d'Arc. Extrait » [«Жанна д'Аркъ (Отрывокъ)»], page 368 de « Poésies » [«Стихотворения»], *Le Courrier russe* [*Русскій вѣстникъ*], Moscou, t. CLXXXVIII, n° 3, mars 1887, pp. 365-369. Repris en volume l'année suivante : A. N. Maïkov, *Poésies. 1883-1888* [*Стихотворения. 1883-1888*], Saint-Petersbourg, Marx [A. Ф. Маркс], 1888, p. 30 ; puis dans les *Œuvres complètes en trois tomes* [*Полное собрание сочинений в трех томах*], Saint-Petersbourg, Marx, 1893.

dans le cycle « Aquarelles » [«Аквадели»] des années 1885-1890¹. Il est écrit en tétramètres trochaïques de 8 et 7 syllabes, à rimes croisées.

L'un des autographes de ce poème, titré «Ioанна Даркъ», est associé à quatre lignes adressées à miss Mary, ce qui permet de faire remonter le début de la rédaction du poème aux années 1860, c'est-à-dire à l'époque de l'élaboration de l'« Album napolitain » [«Неаполитанский альбом»], dont miss Mary – figure abstraite de l'aimée – est l'héroïne.

Les lettres de la correspondance de Maïkov livrent fréquemment des confidences sur les sources de son inspiration et son travail de rédaction ; c'est précisément le cas au sujet de notre poème, le plus curieux étant qu'il ne s'en ouvre qu'en 1889².

Mon petit Apollon³ m'a demandé comme cela, à la datcha : « Qu'est-ce qui te fait penser à des choses pareilles ? » Comment cela me vient-il ? Eh bien, par exemple, j'étais en train de lire un livre consacré à Jeanne d'Arc, et dans la lettre d'un contemporain j'ai relevé une phrase décrivant un combat⁴ : « *sa voix jeune et claire de femme retentissait dans tous les rangs* », et soudain tout son visage s'est dépeint à moi, de manière vivante ; alors j'ai copié la phrase dans mon cahier de brouillons et l'y ai retrouvée quelques années plus tard, de sorte que j'ai pu dépeindre l'esquisse que vous connaissez.

Ainsi donc la phrase initiatrice, en français dans le texte, correspond-elle à la chute du poème ! Le plus amusant est que nous avons trouvé cette source après avoir traduit le poème et l'on verra ci-après que nous avons presque retrouvé – par une retraduction qui s'ignorait – le texte original ayant frappé Maïkov. Presque, mais pas tout à fait : aussi avons-nous hésité à corriger notre traduction, avant de renoncer. Divers arguments pour renoncer se présentaient. La phrase inspiratrice n'était-elle pas de prose ? Pouvait-on penser

¹ A. N. Maïkov, *Œuvres en deux tomes* [Сочинения в двух томах], éd. Lioudmila Sémionovna Gueïro [Гейро], Moscou, Pravda, 1984, t. II, pp. 261-262. Le poème a aussi été publié dans les *Œuvres choisies* [Избранное] d'A. N. Maïkov, Léninegrad, L'Écrivain soviétique [Советский Писатель], 1952.

² Page 27 d'Isaac Grigoriévitch Yampolski, « Tiré des archives d'A. N. Maïkov » [«Из архива А. Н. Майкова»], *Annuaire du Département des manuscrits de la Maison Pouchkine pour l'année 1974* [Ежегодник Рукописного отдела Пушкинского дома на 1974 год], Léninegrad, Naouka, 1976, pp. 24-52.

³ En russe : «Попка», diminutif d'Apollon Apollonovitch, son fils cadet.

⁴ En russe : «фразу при описании боя» – le même dernier mot qu'au premier vers du poème.

qu'elle avait donc été insérée telle quelle dans le poème ? Reste que, très curieusement, le rythme même de cette prose correspondait au mètre que nous avons choisi d'observer : celui de l'octosyllabe. « Sa voix jeune et claire de femme / retentissait dans tous les rangs... » Ne sont-ce pas là deux octosyllabes blancs fort convenables ? Ni dans la littérature johannique ni dans les correspondances d'écrivains ou d'intellectuels nous n'avons hélas, pour l'heure, retrouvé la phrase. La mémoire a-t-elle pu jouer des tours à Maïkov ? Nous ne le pensons pas, puisque précisément il a *noté* les mots exacts qui l'avaient frappés.

« Jeanne d'Arc » illustre parfaitement le goût de Maïkov pour les sujets historiques et le style épique. L'héroïne française ne devait-elle pas plaire à Maïkov, qui avait écrit sa devise en quatre vers ?

Le bonheur, c'est, sur ton chemin de vie,
D'aller là où t'appelle ton devoir,
D'ignorer l'obstacle, d'essuyer l'avanie,
D'aimer et d'espérer, et puis enfin de croire.¹

Mais l'esprit chagrin de Dimitri Boulanine, qui étudie Jeanne d'Arc sans guère l'apprécier, trouve à redire à ce poème :

On peut bien entendu se poser ici la question : mais pourquoi donc Maïkov, un des proches de Dostoïevski [...], était-il en train de lire un livre sur la Pucelle et non sur un autre personnage ? Certes, de telles interrogations peuvent sentir bon l'arrogance. Le hasard a sa part et dicte sa volonté, et par ailleurs la chronologie, qui paraît enchaîner des circonstances fortuites, n'a qu'une signification relative. Nous fiant à l'absence de toute visée idéologique, nous rappellerons un poème de 1904 qui fournit une analogie poussée avec l'extrait de Maïkov [...], à savoir la « Jeanne d'Arc » de Paul Borissovitch Potékhine (1852–1910), poète amateur peu connu et, du reste, grand admirateur de Maïkov. La « merveilleuse Pucelle » couronnant le roi de France avec l'aide du Seigneur, a sauvé la patrie : voilà à quoi se réduit en fin de compte le sens du poème de Potékhine – dont le nom ne figure, selon mes recherches, dans aucune histoire de la littérature.²

¹ « В чём счастье?... / В жизненном пути / Куда твой долг велит — идти, / Врагов не знать, преград не мерить, / Любить, надеяться и — верить. » (vers de 1889).

² Dmitri Mikhaïlovitch Boulanine, *Jeanne d'Arc en Russie. Un personnage historique entre littérature et propagande* [Жанна д'Арк в России. Исторический образ между литературой и пропагандой], Moscou – Saint-Petersbourg, Alliance-Archéo [Альянс-

Aussi nous sommes-nous mis en quête de ce poème, écrit par un épigone de Maïkov que nous ne connaissions pas, notamment pour la raison que Boulanine n'en cite que le titre et une expression. Nous le donnons et le traduisons ci-après d'après la seule édition que nous en ayons trouvée : celle des *Œuvres poétiques* posthumes¹, rareté bibliophilique.

Paul Potékhine, poète oublié

Noble héréditaire de la province de Kostroma, Potékhine naît le 19 mai 1852 au domaine d'Ilinskoïé, près de Kinechma. Sa santé n'est guère florissante et sa vue particulièrement faible. Opéré en vain des deux yeux durant son enfance, il compense par la mémoire sa vue défaillante et fait ses études secondaires au gymnase classique de Kostroma à peu près en même temps que le philosophe Vassili Vassiliévitch Rozanov. Par le même gymnase passèrent beaucoup de membres de la famille, dont peut-être les plus connus, le romaniste et dramaturge Alexeï Antipovitch Potékhine (1829-1908), et son frère Nicolas (1834-1896), critique théâtral et dramaturge lui aussi – deux oncles de Paul Potékhine.

Ce dernier s'inscrit ensuite en droit au lycée Démidov de Yaroslavl, prestigieux établissement d'enseignement supérieur offrant quatre années d'études et que fréquentera Constantin Dmitriévitch Balmont en 1889. Reconnaisant envers cette *Alma mater*, Potékhine en créera la Société de secours des anciens élèves.

Potékhine entra en 1877 au service du tribunal de district de Yaroslavl et fut nommé l'année suivante au bureau du procureur général du Saint-Synode. En même temps, il était assistant du procureur Golovine. En difficultés financières, il dut accepter en 1882 le poste de secrétaire du Consistoire spirituel de Riazan. Mais il s'en écartera rapidement et partit vivre à Saint-Petersbourg, où, à la demande de Maïkov, il entra au Ministère de l'instruction publique, pour y travailler jusqu'à sa mort. Il avait en charge l'administration des établissements secondaires et jouissait dans son travail d'une excellente réputation.

Apexo], 2016, pp. 214-215. – On trouvera compte rendu de l'ouvrage dans le numéro 46-47 du *Porche*.

¹ Paul Borissovitch Potékhine, « Jeanne d'Arc » [« Иоанна д'Аркъ »], dans *Œuvres poétiques* [Собрание стихотворений], Saint-Petersbourg, Smirnov, 1911, pp. 423-424.

Maïkov, à qui dès 1881 Potékhine dédie un de ses poèmes, devint, semble-t-il, un ami assez proche. Potékhine lui consacre plusieurs poèmes à sa mort en 1897, dont l'un qu'il prononce sur la tombe du poète.

Potékhine, à côté de son travail, se passionnait pour l'archéologie et suivit les cours de l'Institut archéologique impérial de Saint-Pétersbourg. Il eut aussi à cœur de soutenir – en gestionnaire – diverses missions d'éducation populaire.

Mais cet homme droit et énergique n'oubliait pas sa petite patrie, et il fut aussi le mécène d'une petite école paroissiale qui se créa près de son domaine.

L'activité littéraire de Potékhine a commencé tôt, puisque ses premiers poèmes remontent à l'âge de ses dix ans : « Au Tsar » [«К Царю»], « À la patrie » [«К Родине»], « Le naufrage », [«Кораблекрушение»]. En 1899, tout un recueil de poèmes de Potékhine fêta le 100^e anniversaire du plus grand poète russe¹ ; en 1902 fut publié son poème historique « Le Métropolitte Philippe »². Potékhine est-il vraiment un « poète amateur » selon l'expression de Boulanine ? Ses *Œuvres*, fortes de plus de 600 pages et de plus de 500 poèmes, ne donnent guère cette impression, et elles ne sont pas qualifiées de « complètes » – à juste titre, puisque les poèmes de jeunesse notamment n'y figurent pas. De plus, Potékhine écrivit également en prose, même si ses ouvrages et articles scientifiques restèrent inédits. Pour achever de se convaincre que Potékhine est bien à compter dans le cercle des littérateurs russes honorables, qu'on lise les récentes études familiales, parues il est vrai peu avant et peu après la monographie de Boulanine sur Jeanne d'Arc : *Vers une histoire des Potékhine de Kinechma*³ et *La Terre de Kinechma. Les Potékhine littérateurs*⁴.

Le 2 juillet 1910, poète aimant – expression que nous préférons, à tout prendre –, Paul Potékhine mourut d'une crise cardiaque lors

¹ P. B. Potékhine, *À la mémoire d'A. S. Pouchkine* [Памяти А. С. Пушкина], Saint-Pétersbourg, Akinfiiev et Léontiev, 1899.

² P. B. Potékhine, « Le Métropolitte Philippe » [«Митрополит Филипп»], Pétrograd, Lopoukhine, 1902.

³ Alexis et Vladimir Guéorguiévitch Potékhine, *Vers une histoire des Potékhine de Kinechma* [К истории рода Потехиных из Кинешмы], Saint-Pétersbourg, Chic [Шик], 2013.

⁴ Hélène Alexandrovna Potékhina, *La Terre de Kinechma. Les Potékhine littérateurs* [Земля Кинешемская. Литераторы Потехины], Moscou, Solutions éditoriales [Издательские решения], 2019 – c'est un livre électronique.

d'une baignade en famille, non loin de son domaine, pendant les vacances d'été qui devaient précéder une retraite amplement méritée. Baignade dans la Volga, que louaient si tendrement de ses poèmes, jusqu'à ce matin fatal du 2 juillet, où Potékhine commence « Sur la rive de la Volga » à 7 heures. À 9 heures 30 il y mourait noyé.

La « Jeanne d'Arc » de Paul Potékhine (1904)

Le poème « Jeanne d'Arc » respire l'amour de la patrie et la foi religieuse de son auteur. C'est d'ailleurs dans le genre religieux que Potékhine donne toute sa mesure, et non quand il chante les saisons : qu'on lise son « Notre père » versifié. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir Potékhine, pour une fois presque unique, aborder un sujet historique remontant à plusieurs siècles. Jeanne est un sujet si éternel qu'il peut intéresser même ceux des poètes qui se cantonnent à décrire leur époque.

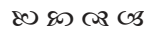
« Jeanne d'Arc » est écrit classiquement en tétramètres trochaïques de 8 et 7 syllabes, en rimes croisées – alors que Potékhine pratique beaucoup d'autres mètres et même le poème en prose. Il est donc tout à fait possible que le mètre soit choisi à l'imitation de la « Jeanne d'Arc » de Maïkov. Notre traduction de Potékhine a tenté de rendre le nombre des syllabes des vers russes originaux en utilisant pour les vers pairs 7 et parfois 8 syllabes.

Mais la plume de Potékhine, inspiré par Jeanne, semble courir aisément sur le papier : cette liberté est-elle le fruit d'un travail acharné, ou d'une aisance naturelle ? Nous ne savons pas. Toujours est-il que Potékhine a su accorder sa lyre à la Pucelle simple qu'il décrit. Aucune obscurité due à l'auteur n'a surgi au fil de notre traduction ; c'est donc, avouons-le, le traducteur qu'il conviendra d'accuser de tout défaut que le lecteur de la version française rencontrera.

Conformément à notre principe de choisir la dernière édition révisée par les auteurs, nous redonnons aux poèmes leur ponctuation d'origine et leur orthographe d'Ancien Régime, si agréables à l'œil.

Apollon Maïkov a déjà été traduit en français par Emmanuel de Saint-Albin¹, Tancrède Martel et Thaddée Larghine², André Lirondelle³ ainsi qu'Igor Astrow⁴. Mais son poème « Jeanne d'Arc » est ici traduit en français pour la première fois.

Quant à Paul Potékhine, c'est ici – croyons-nous – son premier poème traduit en français.



¹ Emmanuel de Saint-Albin, *Les Poètes russes. Anthologie et notices biographiques*, Savine, 1893, pp 354-361 – traductions en prose poétique.

² Apollon Maïkoff, *Poésies traduites pour la première fois*, Perrin, 1902 – traductions en prose poétique. Si le premier traducteur, Français, est bien connu et a sans doute arrangé un premier jet littéral, Thaddée Larghine, Russe (Фаддей Ларгин), semble l'auteur d'un seul livre.

³ André Lirondelle, *La Poésie lyrique russe. XIX^e siècle*, La Renaissance du livre, « Les cent chefs-d'œuvre étrangers, s. d. [1921], pp. 101-109.

⁴ Athanase Fét et Apollon Maïkov, *Poèmes*, Genève, Éditions du Tricorne, 1980 (*coronaviri causa non vidimus*). Le traducteur, Igor Astrow (Игорь Астров, 1909-1976), également musicien et poète, travailla comme interprète aux Nations unies. Beaucoup affirment que son vrai nom de famille était « Rappoport-Yastrebtsev », mais qu'en est-il de sa naissance ? Nous doutons fortement qu'il soit né en 1909, ce qui est partout colporté : il publie sous ce qui me semble avoir été son vrai nom (Igor Yastrebtsov) un ouvrage en 1920...

Аполлонъ Николаевичъ Майковъ

Жанна д'Аркъ

(Отрывокъ)

Бой кипѣлъ... Она скакала
На конѣ, на ворономъ —
Гордо поднято забрало —
Съ орифламмой и копьемъ —
И вездѣ, гдѣ чуть опасно —
Ужъ звенить на страхъ врагамъ
Этотъ звонкій, этотъ ясный
Женскій голосъ по рядамъ...

1887

❧ ❧ ❧ ❧

Apollon Nikolaïévitch Maïkov

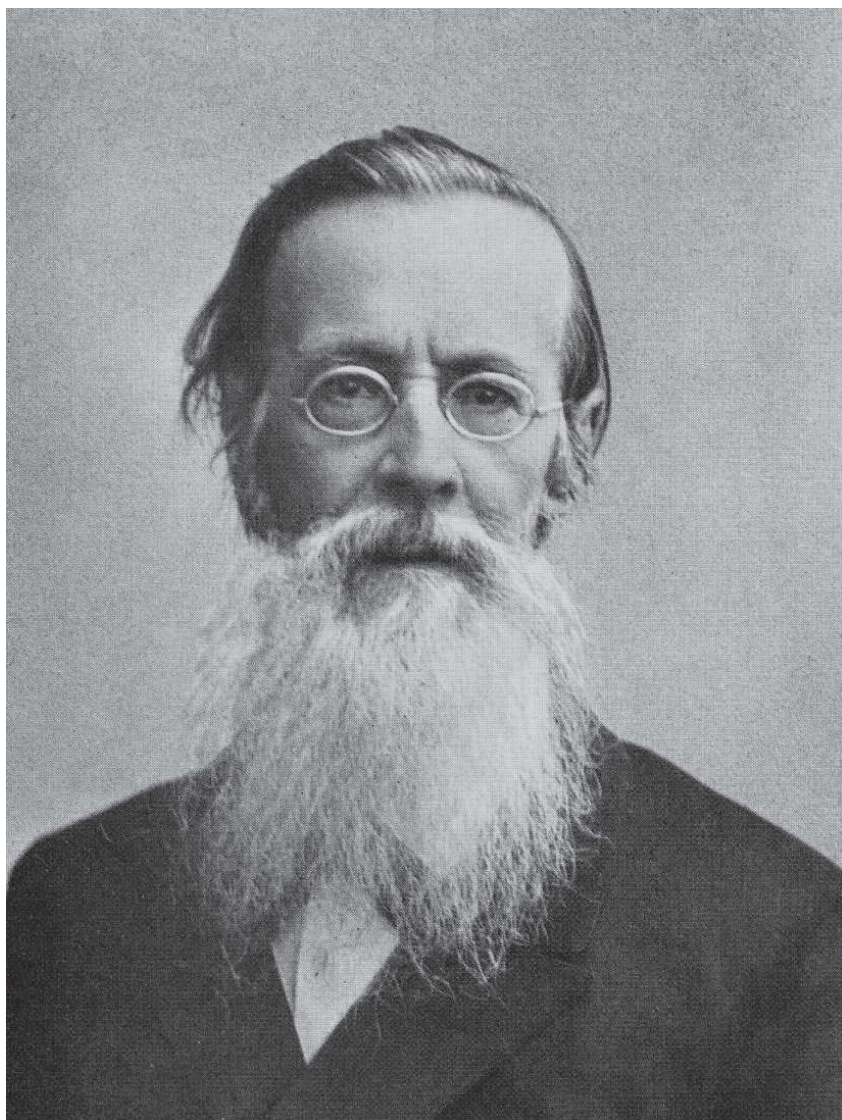
Jeanne d'Arc

(Extrait)

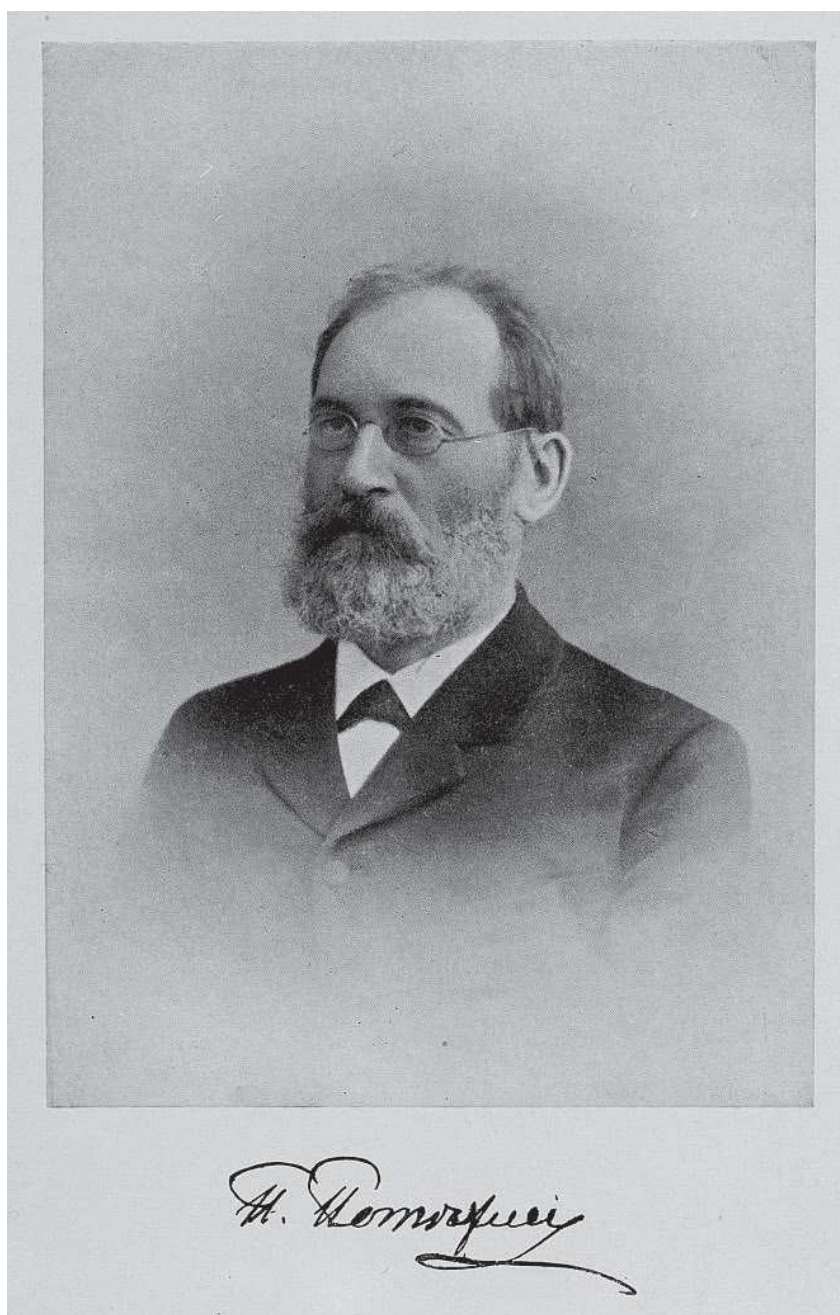
Le combat faisait rage... D'orgueil,
chevauchant son coursier moreau,
elle relève sa visière,
saisit l'oriflamme et la lance —
et, partout où le danger pointe,
sonne au grand dam des ennemis,
claire et sonore, cette voix
d'une femme sortie des rangs...

1887

Trad. du russe : R. V.



Apollon Maïkov dans ses dernières années
Frontispice de ses *Œuvres en deux volumes* (Moscou, Pravda, 1984, t. I)



Paul Potékhine dans ses dernières années
Frontispice de ses *Œuvres poétiques* posthumes (Saint-Petersbourg, Smirnov, 1911)

Павель Борисовичъ Потѣхинъ

Іоанна д'Аркъ

Чудеса повсюду въ мірѣ,
Надо ихъ лишь постигать
И душою, какъ на лирѣ,
Неумолчно воспѣвать.

Былъ для Франціи счастливой
Непомѣрно тяжкій годъ:
Врагъ жестокій и кичливый
Изъ за бурныхъ мрачныхъ водъ

Наложилъ ярмо неволи
На цвѣтущую страну.
Но среди ничтожной доли
Дѣву юную одну

Самъ Господь избралъ опорой
Для защиты отъ бѣды,
Дѣву юную, которой
Были знанія чужды,

Дѣву слабую, простую,
Не знакомую съ мечомъ,
Далъ ей силу неземную,
Вдохновилъ её огнёмъ

Жажды быть полезной въ горѣ
Королю и всей странѣ.
Средь враговъ, какъ на просторѣ,
Средь войны, какъ въ тишинѣ,

Чудо-дѣва, съ ликованьемъ,
Проведя сквозь бездну золь,
Короля коронованьемъ
Посадила на престолъ.

Paul Borissovitch Potékhine

« Jeanne d’Arc »

Il est des merveilles partout sur terre :
Il suffit de les saisir
Et de toute l’âme, comme à la lyre,
De les célébrer sans trêve.

Une fois était dans l’heureuse France
Une année entre toutes néfaste
Où l’ennemi, cruel, plein d’arrogance,
Surgit des eaux d’un sombre orage,

Infligea le dur joug de l’esclavage
À ce pays si prospère.
Mais vois, cachée en un sort misérable,
Une Pucelle, jeunette,

Qu’a choisie en personne le Seigneur
Pour éloigner tout malheur,
Une Pucelle jeune, à qui était
Le savoir fort étranger,

Une Pucelle aussi faible que simple,
Vraiment à l’épée inexperte,
Douée d’une force surnaturelle,
Et à qui Son feu donna

La soif – dans le désastre – d’être utile
À son pays et à son roi.
Par les ennemis pressée ou au large,
Dans la guerre comme au silence,

La merveilleuse Pucelle jubile,
Traverse des monts de cendres,
Obtient enfin le sacre de son roi
En l’asseyant sur le trône.

И кичливый врагъ смирился,
И смущённый отошёлъ:
Край цвѣтущій оживился,
Краше прежняго расцвѣлъ.

Чудеса повсюду въ мірѣ,
Надо ихъ лишь постигать
И душою, какъ на лирѣ,
Неумолчно воспѣвать !

1904

✽✽✽✽✽

Et l'ennemi son orgueil ravale,
Dompté, confus, il disparaît.
La région, prospérant, a repris vie,
Plus belle s'est épanouie.

Il est des merveilles partout sur terre :
Il suffit de les saisir
Et de toute l'âme, comme à la lyre,
De les célébrer sans trêve !

1904

Trad. du russe : R. V.

❧❧❧❧❧